

En famille : une création de danse contemporaine destinée aux tout-petits.
« Touche à tout », un ballet d'aventures tactiles

Un grand vaisseau de papier flotte sur une vague de lueurs bleues. Quelques bruissements... Ici on plisse, là on chiffonne ... Installés en demi-cercle autour de la scène, les bambins percent en imagination l'invisible gestuelle de cette fête sonore. Enfin, une main crève l'écran de papier ! Une cheville, deux mollets, quatre ronds de jambe à terre... et c'est la déferlante. Impromptu de roulés-boulés. Cinq danseurs s'élancent et embarquent les enfants dans la valse de leurs aventures tactiles. Une initiation rêvée à la danse contemporaine.

Fascinante rencontre que celle du corps et de la matière. Pour les tout-petits, c'est une étape clé : « C'est d'abord en s'emparant des objets que les bébés explorent le monde et découvrent leur propre corps, explique Claire Jenny, la chorégraphe du spectacle. En touchant, ils grandissent, bien avant qu'interviennent le langage parlé. Le dur, le lisse, le mou appellent à chaque fois de nouvelles attitudes. Et c'est en attrapant qu'on apprend à se relever. Avec les danseurs, nous avons travaillé sur les sensations qui naissent de cette rencontre avec les différentes matières. Chacun d'entre nous a une manière unique de s'approprier un objet. C'est un thème de recherche passionnant. »

Au bout des orteils, sous les talons crisse le papier cristal. Demi-plié. Le grand vaisseau se hisse lentement dans les airs tandis que les corps élaborent une suite de pas nouveaux. Demi-tour, dégagé: dix jambes esquissent une variation commune. Plus les danseurs apprivoisent les objets, plus leurs mouvements se font jeu d'ensemble. C'est bien l'histoire intime d'une rencontre : avec la matière, avec soi-même, avec les autres. Le vaisseau bientôt suspendu à deux mètres du sol, libère une cascade de virevoltes et de grands sauts jubilatoires. Eclats de rire, côté cour. A quatre-cinq ans, on apprécie l'ivresse du moment en connaisseur. Mais côté jardin, il faut calmer le jeu. Ils ont tout juste deux ans. Nombreux sursauts, quelques sanglots... C'est énorme ces corps si proches, si lestes, si bavards. Et les interprètes de moduler spontanément leur partition, arrondissant les gestes, tempérant les énergies.

« La part de l'improvisation est essentielle, poursuit Claire Jenny. Les danseurs sont très sensibles aux réactions des enfants dans la salle. Mais le spectacle parle davantage aux petits de quatre-cinq ans qui sont justement en train de quitter ce temps où l'on explore tout par le toucher. Notre spectacle leur évoque une expérience connue, et voir les danseurs jouer avec leur corps comme des enfants les amuse beaucoup. Le fait qu'on ne leur raconte pas une histoire au sens classique du terme ne les dérange pas, ce qui nous permet de présenter une forme plus contemporaine en travaillant directement sur les sensations.»

Sous le feu de lumières orangées, une danseuse entame un languissant pas de deux avec un ballon géant. C'est rond, c'est léger. Sensation différente, impulsion aérienne. Le corps se balance, acquiert avec l'objet un sens nouveau de l'équilibre. Un autre danseur s'immisce dans le jeu. Cette fois il faut flirter avec le corps de l'autre. Jeté-battu. On se rétracte. On se provoque avant d'épouser la même dynamique. Pas si facile de se laisser toucher. « Je n'ai pas écrit cette pièce en pensant exclusivement aux enfants. J'ai choisi la danse parce que le corps est un merveilleux vecteur de relations. Nous vivons dans une société victime d'une exacerbation de la parole et l'on assiste à une starisation du corps dont les perceptions profondes sont sans arrêt niées. »

Lovés aux pieds d'un petit tas de galets, les danseurs se font lourds, leurs membres s'engourdissent. Temps suspendu. Salvatrice immobilité. Mais déjà les cailloux cognent au sol, induisant la gestuelle chaotique d'une humeur plus cassante. Pierres qu'on entrechoque, feuilles que l'on froisse ou qu'on déchire, murmures et voix chuchotées ... Ici, on danse au son de la matière auquel fait écho le souffle d'une flûtiste. La musique de Sophie Deshayes qui intervient directement sur la scène, a valeur de ponctuation. Celle là a le don de ciseler les phrases, communiquant au pas des danseurs l'accent tour à tour enjoué et songeur de ses propres interrogations. Un délice.